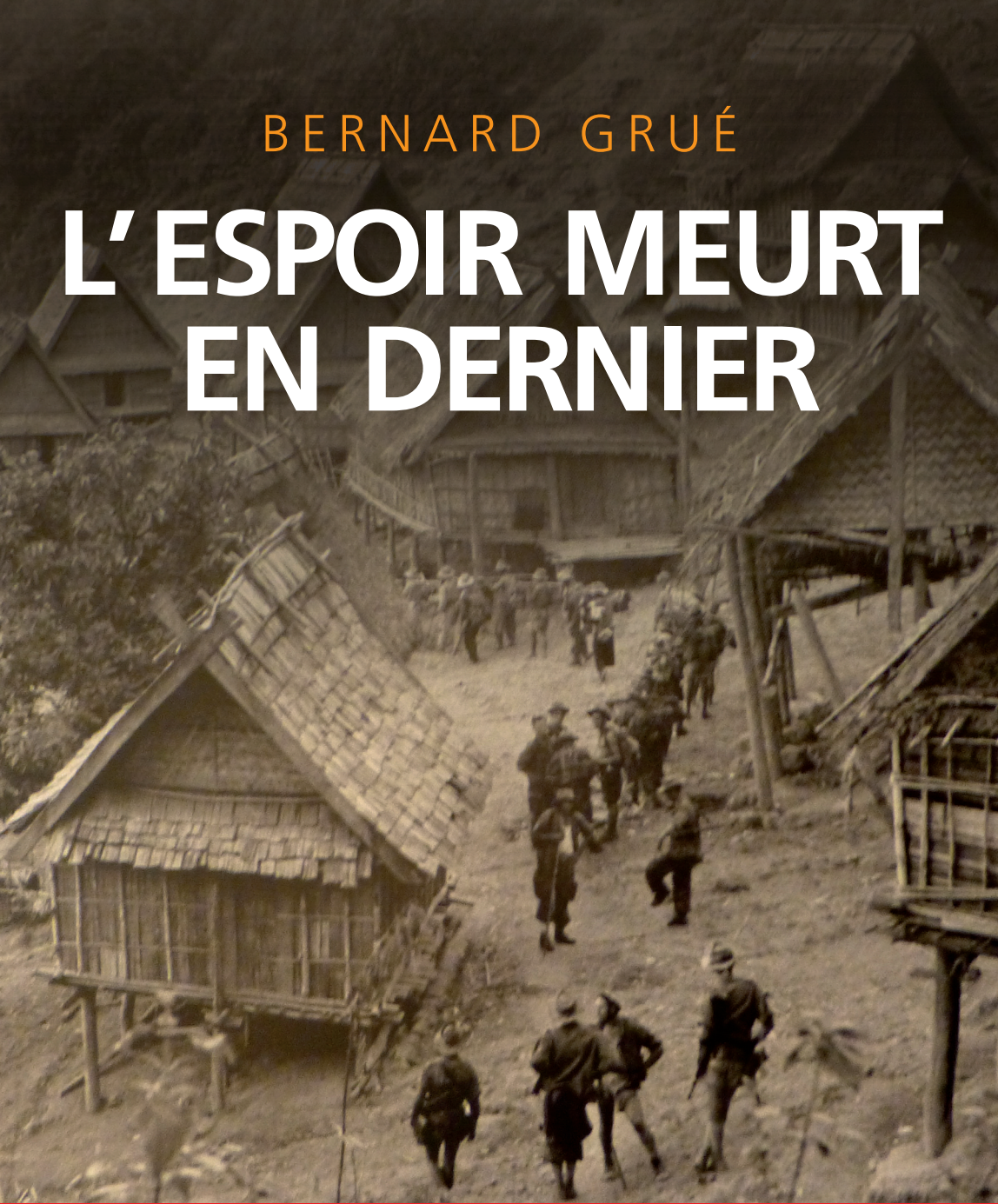


A black and white photograph of a village street. In the foreground, a small wooden house with a thatched roof is on the left. A dirt path leads into the distance where a group of soldiers in military uniforms are walking. The background shows more traditional wooden buildings.

BERNARD GRUÉ

L'ESPOIR MEURT EN DERNIER

**GUERRE ET CAPTIVITÉ EN INDOCHINE
AVEC LA LÉGION ÉTRANGÈRE 1949-1954**



éditions du
ROCHER

LIGNES DE FEU

L'ESPOIR MEURT
EN DERNIER

BERNARD GRUÉ

L'ESPOIR MEURT EN DERNIER

*Avec la Légion étrangère
Guerre et captivité en Indochine
(1949-1954)*

Préface de René Cagnat

Collection «LIGNES DE FEU»
Dirigée par Daniel Hervouët

Tous droits de traduction,
d'adaptation et de reproduction
réservés pour tous pays.

© 2015, Groupe Artège
Éditions du Rocher
28, rue Comte Félix Gastaldi
BP 521 - 98015 Monaco
www.editionsdurocher.fr

ISBN version papier : 978-2-26807-578-5

ISBN version pdf : 978-2-26807-687-4

*À mes Légionnaires courageux et fidèles
tombés à mes côtés, les armes à la main, à Dong Khê,
les 16, 17 et 18 septembre 1950.*

*À mes camarades du camp n° 1
morts d'épuisement ou de maladie.*

*À ma fiancée
qui m'a attendu pendant six ans.*

*À mes chers petits-fils
pour qu'ils apprennent à ne jamais désespérer.*

PRÉFACE

Ce livre apprend à espérer. Un jour, le colonel Grué m'a dit: «il n'y a jamais de tunnel sans lumière à la fin»! Et, aujourd'hui encore, je vois bien que, près de soixante ans après avoir atteint le bout du tunnel, ce vieux soldat est encore tout rayonnant de cette lumière qu'au long d'une captivité de quatre années dans la jungle il avait fait naître en lui... Comment supporter ce genre de captivité, comment ne pas renoncer, ne pas subir, comment garder ses forces physiques et morales, comment ne pas se laisser influencer par une propagande insidieuse, comment endurer l'isolement, la faim, les maladies, les outrages, l'approche de la mort, en bref, comment ne pas perdre espoir, voilà ce que l'on perçoit au fil des lignes qui vont suivre. On y découvrira aussi comment un jeune officier parvient à obtenir de ses légionnaires, à force de présence, d'autorité, d'attentions et d'abnégation, un dévouement sans limite, jusqu'au sacrifice suprême.

En 1970, chargé de mission au Service de documentation extérieure et de contre-espionnage (SDECE¹), l'auteur de cette préface se porte volontaire pour le poste d'attaché militaire adjoint à Moscou. Dans le contexte de la guerre froide, la fonction passe pour être périlleuse: certains prédécesseurs ont

1. Prédécesseur de la DGSE (Direction générale de la sécurité extérieure).

eu des ennuis sérieux en URSS et d'aucuns me déconseillent cette candidature « dangereuse pour un jeune officier ». Il est vrai qu'alors, simple lieutenant, je n'ai que 27 ans !

Le chef du département instruction qui « m'a à la bonne » me dit pourtant : « Dans toute cette affaire il y a quand même un point très positif : si vous allez là-bas, vous aurez un patron exceptionnel : il est saint-cyrien comme vous, ancien d'Indochine, para et légionnaire, un officier humain, direct et franc, avec de beaux états de service. Vous pourrez avoir en lui une entière confiance : cela n'a pas de prix dans un milieu très hostile où votre équipe sera limitée à deux officiers, lui et vous. C'est un chef sûr : le lieutenant-colonel Grué connaît bien les communistes et sait comment les prendre... À son prochain passage ici, je vous le ferai rencontrer. »

Un ancien d'« Indo », légionnaire, para de surcroît, cela me rappelait l'œuvre de Lartéguy, les héros de ses romans. Aussi, m'attendais-je à rencontrer un « centurion » de haute taille, « souple et félin », certes, mais quelque peu usé par les guerres coloniales, forcément distant, voire hautain. Quelle ne fut pas ma surprise de me retrouver en présence d'un personnage plein de vitalité, pas très grand, jovial et expéditif, un Gascon pétri d'humour et de bonne humeur, qui me regardait droit dans les yeux, parlait d'une voix chaleureuse et respirait simplicité, bienveillance et bonté. Dès le premier abord, je fus définitivement conquis : « Avec un tel homme, à coup sûr, tu ne vas pas t'ennuyer ! » Je ne m'étais pas trompé : onze mois d'aventures mémorables souvent rocambolesques s'ensuivirent au pays des soviets dans une ambiance détendue car la bonne humeur et une certaine fantaisie, mêlée curieusement de rigueur, avaient le pas avec Bernard Grué sur le stress ou l'énervement. Je fis la connaissance de son épouse, Marie-Odile, et de leurs enfants. Ma jeune femme et moi, avec notre bébé, nous fûmes très proches de cette famille et ce fut toujours un réconfort. Quand le moment vint de leur départ pour Berlin où le prestigieux 46^e régiment d'infanterie attendait son nouveau chef de corps, je ne

pus que suggérer au colonel, sans trop y croire, de prendre sous ses ordres le commandement d'une compagnie. Une fois de plus le « patron » me fit confiance et, un an après, je me retrouvai à la tête de sa 1^{re} compagnie. En vérité, ce fut plus malaisé qu'à Moscou tant les difficultés viennent souvent beaucoup plus des subordonnés que de l'adversaire ! C'était en 1972-1974, l'époque particulièrement pénible des comités de soldats. Tout, cependant, se passa bien car « le père du régiment », singulièrement attentif, selon son expression, « aux petits, aux sans grades » et, ma foi, fort populaire parmi les « grenadiers »², sut tenir en mains ses capitaines parfois trop rigoureux et obtenir l'adhésion de tous, officiers, sous-officiers et grenadiers.

Après deux années dans son sillage à Moscou puis Berlin et quelques lourdes épreuves surmontées en commun au nez et à la barbe de l'ennemi, je vis le colonel partir vers de hautes destinées puisqu'il allait prendre « à la piscine³ » la Direction du renseignement.. Mais j'ignorais encore combien Bernard Grué, malgré son sens inné de la diplomatie, pouvait être rigide lorsque l'honneur est en jeu. Les coulisses de la haute administration recèlent bien des pièges pour ce type de caractère indépendant de toute obédience donc vulnérable aux intrigues. Je sus que très brusquement il avait fini par donner sa démission. « Je suis entré dans la salle de réunion – me dit-il longtemps après – avec mes étoiles de général en poche. On m'a fait un procès intolérable. J'ai donné illico ma démission, ai laissé mon képi sur la table et suis sorti simple civil... non sans avoir offert le champagne à mon état-major et à mes chefs de service. »

2. L'appellation de « grenadier » fut redonnée par le colonel Grué aux soldats du 46^e RI de Berlin en souvenir de La Tour d'Auvergne (1743-1800) qui servait à la 46^e demi-brigade et qui fut nommé 1^{er} Grenadier de France par Bonaparte.

3. Sobriquet donné aux services spéciaux français, jadis SDECE, aujourd'hui DGSE, du fait de leur voisinage dans le 20^e arrondissement avec la piscine Mortier.